

NOUVELLES DES FRATERNITÉS



Petits Frères de l'Évangile (*Charles de Foucauld*)

Numéro 38

Décembre 2011

SOMMAIRE

	pages
Editorial	3
1^e partie : Assemblée Commune et Conseil Elargi de Sezano	
Extraits du diaire du Conseil Elargi	5
2^e partie :	
Visites du Prieur	
Diaire de visite de Giuliano en Italie	7
Diaires	
Fraternité de Leipzig	
Diaire de Gotthard	11
Fraternité de Roquetas de Mar	
Diaire de Juan Francisco	15
Diaire d'André	19
Diaire de Patricio - La Garnacha	22
Diaire de Daniel – Paris	26
3^e partie :	
Flashes et Nouvelles	29
Gabriel : de Lille	29
Raoul : de Arles	29
Michel, Gilles : de Ville neuve la Garenne	30
Tullio : de L'Île St Denis	31
Philippe : du Diocèse de Maroua	32
Mort de Georges Truchot : par Roger et Jean	33
Ressourcements pour 2012	34

Couverture : Le Monastère du "Bien Commun" à Sezano.

4^e page de couv. : les 20 groupes de la Famille Spirituelle Charles de Foucauld

ÉDITORIAL

Dans la dynamique de faire route ensemble avec les Petits Frères de Jésus nous avons redécouvert que ce qui constitue la racine commune de notre spiritualité c'est l'esprit de Nazareth.

José-Luis, de la Fraternité Centrale, revisitait ainsi ce mystère de Nazareth à l'occasion de la Toussaint

"Jésus "le Fils du Trois fois Saint", nous présente la sainteté nazaréenne de Dieu. "Lui, parce qu'il était de condition divine, se dépouilla de son rang" (Ph2). Il me semble que le "dépouillement" appartient à l'identité de Dieu : tout ce que nous condensons dans le terme "Nazaréen", être-en-bas, pauvre, petit, peuple, profane, sans figure, insignifiant... appartient à l'identité de Dieu.

À partir de Nazareth, il ne nous est pas difficile de comprendre Dieu comme cela : Nous le découvrons dans le ventre d'une paysanne, Marie de Nazareth... à Bethléem, dans une mangeoire visité par des bergers et des gens de mauvaise réputation... en Egypte, fuyant comme n'importe quel émigré... dans les rues de Nazareth, adolescent avec les garçons de son âge... dans l'atelier de Joseph, jeune travailleur parmi les jeunes... dans son quartier, homme mûr parmi les voisins... le samedi, dans la synagogue, pratiquant fervent comme les autres. Le "Trois fois Saint" apparaît ensuite comme un prédicateur itinérant sans relation particulière avec le Temple... pauvre lui-même, toujours entouré des pauvres, des marginalisés, des exclus, des lépreux, des pécheurs publics, des prostituées, des malades, des gens impurs, etc., et il présente Dieu en le déclarant proche de tous ces gens ! Lui-même se sent proche de Dieu, en intimité avec Lui, et il L'appelle "Abba".

Il me plait de célébrer ainsi la Toussaint : les insignifiants, les marginalisés, dépouillés de tout, mais qui sont enveloppés de l'amour de Dieu, de sa tendresse et qui sont exaltés par Lui au rang des plus sublimes en dignité sans jamais avoir quitté leur quartier de misère. "Les secrets du cœur de Dieu ont été révélés aux pauvres et aux non-savants" et ce sont eux qui, à leur manière, font l'expérience de Dieu sans connaître les schémas "des savants et des bien-pensants" qui leur échappent complètement. Il y a un mystère de communion, de sympathie, de connaturalité entre le Dieu de Jésus, l'Abba, et tous ces pauvres.

Je ne doute pas des vertus héroïques de la plus grande majorité de tous nos frères canonisés. Mais pour moi, il y a une grande inflation de tous ces titres (vénérables, bienheureux, saints) au détriment de la sainteté évangélique des plus petits, dans le style même de Jésus et de son Abba. Jésus appelle "saint" tous ces petits que Dieu préfère parce que tel est son goût et Jésus connaît le cœur de Dieu.

Bienheureux ceux ou celles qui rendent compatible avec la souffrance de chaque jour la joie qui la dépasse, la joie des choses simples, d'avoir un enfant et de l'élever, la joie de se visiter, d'être solidaire, d'aborder ensemble les problèmes communs, de se réjouir ensemble des événements normaux qui sont les plus transcendants : naissance, mariage, saisons de la vie, mort etc. C'est un chemin qui permet de ne pas enfermer la vie dans le cercle vicieux de la douleur, mais d'aller beaucoup plus loin, en avant d'elle.

Heureux ceux qui ressemblent à Dieu, qui, sans exclure aucun problème ni aucune douleur, se donnent le temps de regarder l'aube, la neige de l'hiver, les fleurs du printemps, les couleurs de l'automne avec un cœur plein d'espérance et de paix.

J'aime célébrer les saints d'en-bas, pleins de défauts comme les amis de Jésus, qui font l'histoire en travaillant, même s'ils n'ont pas donné leur nom à des rues ou à des places, mais qui ont engendré et perpétué notre humanité. Parmi eux sont nos parents, la majorité de nos voisins et voisines, et tous ceux, sans visage et sans nom, que nous voyons à la télévision, "ils recevront la terre en héritage et seront appelés enfants de Dieu".

A travers la vie et les diaires des frères nous retrouvons ce souci d'incarner cet esprit de Nazareth et d'en être tout simplement les témoins dans leur choix de vie ordinaire parmi les gens ordinaires.

Mais il leur est donné aussi d'être les témoins de cette sainteté ordinaire dans la vie des gens qu'ils côtoient ou parmi lesquels ils vivent, et de pouvoir ainsi la raconter.

Tullio

Première partie

ASSEMBLÉE COMMUNE ET CONSEIL ÉLARGI DE SEZANO

Extraits du diaire du Conseil Élargi ¹

Nous nous sommes retrouvés, Petits Frères de l'Évangile et Petits Frères de Jésus, à Sezano, dans les environs de Verone en Italie. Sezano est situé entre des collines fertiles plantées de vignobles, d'arbres fruitiers et d'oliviers. Les nombreux cyprès qui bordent les chemins donnent un caractère spirituel à ce lieu.

En lui donnant le nom de “Monastère du Bien Commun”, les religieux Stimmatini qui en sont les propriétaires ont voulu exprimer un caractère spécifique à cette maison de spiritualité : elle est ouverte non seulement aux groupes religieux comme le nôtre, mais aussi aux personnes et groupes qui désirent s'ouvrir aux problématiques de notre temps (interculturalité - interreligieux...) et y porter un regard en lien avec leur foi chrétienne.

“Sezano” est devenu une référence pour tous les frères puisque c'est en ce lieu que nous avons décidé de nous réunir pour réfléchir sur notre collaboration entre PFJ et PFE.

*Cette dynamique avait été lancée par une lettre commune ("**Faire route ensemble**") des Fraternités Générale des PFJ et Centrale des PFE en 2008, qui invitait à réfléchir sur la collaboration qui existe depuis toujours entre nous, au-delà d'un vécu et d'une compréhension différente de l'évangélisation. "Ce patrimoine commun, que nous pourrions appeler "Nazareth", fait que spontanément nous reconnaissons entre nous un "air de famille". Les uns et les autres, nous sommes fascinés par Jésus, ce visage d'un Dieu si proche des humains qu'il a assumé la condition d'un petit de son temps. Les uns et les autres nous traduisons notre manière de suivre Jésus en partageant, autant que nous*

¹ Le conseil Elargi est composé de la Fraternité Centrale avec les 5 responsables régionaux, et il se réunit tous les deux ans entre deux Chapitres.

le pouvons, la vie des pauvres et des gens simples (par l'habitat, le travail), avec une manière caractéristique de les respecter, de construire l'amitié avec eux et de refuser toute barrière en nous situant comme des frères. Les uns et les autres nous lisons et relisons l'Évangile pour nous imprégner des manières de faire de Jésus. Cette double fréquentation de Jésus et des pauvres nous donne une physionomie spirituelle commune, qui se traduit très concrètement par des attitudes semblables : longs moments de prière silencieuse, présence au cœur des masses par l'insertion de petites fraternités, action de grâces en découvrant comment Dieu se révèle aux plus petits..."



Ce séjour de Sezano a été précédé de multiples réflexions et rencontres. L'ensemble des frères nous poussait clairement à faire un pas de plus dans notre collaboration. Ce point avait déjà été relevé par les 2 commissions (relations PFJ-PFE), et c'est ce que nous avons reçu comme « toile de fond » pour vivre ces journées de « vie commune » avant de chercher en " Assemblée Commune " les moyens que nous voulions prendre pour donner un nouvel élan à notre collaboration.

C'est ainsi que, à la fin de l'Assemblée, nous nous sommes mis d'accord sur la proposition suivante :

" Les PFJ et les PFE s'engagent à continuer et à approfondir la collaboration entre eux à tous les niveaux (local, régional, général). D'ici 2013 (date du prochain Conseil élargi des PFE), les FG et FC élaboreront ensemble une charte et des statuts pour une éventuelle fédération. Le Chapitre des PFJ, (en 2014), évaluera ces documents à la lumière du vécu et se prononcera alors sur cette proposition (d'une éventuelle fédération) "

Deuxième partie

VISITE DU PRIEUR

Diaire de visite de Giuliano en Italie

Le fait de devoir participer à la réunion de l'Association Charles de Foucauld, qui cette année s'est tenue à Sassovivo² chez les Petits Frères Jesus Caritas³, m'a permis d'unir le nécessaire à l'agréable et j'ai décidé de visiter les frères en Italie. Depuis le dernier Chapitre de Gubbio⁴ je n'avais pas visité ni les frères de la fraternité de Spello, ni Luigino, et je ne connaissais pas Betania où Tommaso vit et accueille.



A **Spello** les journées ont passé très vite entre dialogue avec les frères, visites aux amis et aux lieux. J'ai même pu retrouver le plaisir de travailler parmi les oliviers près de l'ermitage St-Elie. Ayant vécu 7 ans à Spello

c'est toujours une émotion assez grande de me retrouver dans ces lieux qui ont, me semble-t-il, comme un "charisme" spécial et qui savent parler aux cœurs des gens. On pourrait presque dire la même chose, avec des nuances, pour les voisins de la fraternité, toujours heureux de

² Ancienne abbaye bénédictine près de Spello

³ Autre Congrégation qui fait partie de la Famille Charles de Foucauld.

⁴ Le dernier Chapitre général des PFE s'était tenu en 2009 à Gubbio, ville proche de la fraternité de Spello

revoir les frères. J'ai même pu revoir San Girolamo⁵, maintenant utilisé par l'Action Catholique Italienne, et me recueillir sur les tombeaux de Carlo et Ermete. J'ai parcouru avec émotion le cloître, les couloirs et la terrasse, et avec un peu de tristesse, à cause des transformations subies, l'ancienne chapelle et la cuisine.

Les frères vivent maintenant dans la maison qu'on appelle "Beni Abbès", et qui leur donne la possibilité d'accueillir chez eux, car il y a pour les hôtes 7 lits en deux chambres. Avec Alberto, Franco, Gabriele et Yves nous avons pu dialoguer à fond sur leur vie, les défis posés par l'accueil et sur les perspectives futures. Ces dernières années, l'accueil a beaucoup évolué pour différentes raisons dont peut-être la principale vient des changements importants survenus dans l'Eglise et la société. Mais maintenant l'accueil me semble mieux intégré avec les autres valeurs auxquels nous tenons : vie fraternelle, insertion, travail et prière. Il faut dire aussi qu'après le tremblement de terre de 1997, petit à petit le nombre des "ermitages" disponibles pour l'accueil a beaucoup diminué et deux d'entre eux sont bien éloignés. Les frères sont aussi attentifs à essayer d'actualiser et de différencier les propositions d'accueil qu'ils font. Alberto continue avec goût sa formation de physiothérapeute, Franco est surtout pris par la cuisine, les courses, etc. (un peu de peinture aussi...), Gabriele est un peu l'homme à tout faire (jardin, gestion et entretien, etc.) et Yves reste l'homme des oliviers (travail qui équilibre son service comme responsable régional). Après ma tournée dans le Nord de l'Italie, j'ai pu passer encore quelques heures à Spello, et avec les participants à la réunion de l'Association nous avons visité la fraternité, célébré et mangé ensemble avec les frères. Pour certains, il s'agissait de retrouvailles, car c'est à Spello que beaucoup ont découvert Charles de Foucauld et les fraternités.

*

Luigino est arrivé à Spello à la fin de la semaine et ensemble nous avons pris la route pour le Nord. Trois heures de route et nous sommes arrivés à Bologna, dans le camp tzigane où il a une caravane et qui est son chez lui. On a partagé un bon repas avec les voisins, bavardé amicalement avec eux, puis nous avons repris la route. Quatre heures après nous sommes arrivés chez Tommaso. Ça faisait longtemps que je

⁵ San Girolamo est un très ancien couvent franciscain, près de la ville de Spello, où la première fraternité de Spello s'était établie en 1966, et qui a dû être abandonnée suite au tremblement de terre de 1997. Les frères Carlo Carretto et Ermete Scatoloni y sont morts et enterrés là.

ne passais un moment de dialogue aussi riche avec Luigino. Son langage très personnel peut être très expressif. Je garde une impression forte de sa fidélité exigeante aux **gens du voyage** et à notre vocation. Son réseau de relations est impressionnant. Comme aussi son attention à l'actualité. Nous nous sommes questionnés réciproquement. Comme avec d'autres frères vivant seuls et arrivant à un certain âge, il est nécessaire de poursuivre le dialogue pour voir comment aborder cette étape de notre vie. Il est reparti le lendemain à Vicenza pour faire des examens médicaux. Aux dernières nouvelles Luigino a repris sa route, sans doute avec des médicaments à prendre et un régime à suivre...



*



Je ne connaissais pas **Betania**, la maison où vit Tommaso, près de Padenghe, village sur le lac de Garde. C'est une grande ferme réaménagée, éloignée du village et située dans un endroit bien tranquille entouré de champs. Elle est assez grande pour pouvoir accueillir pas mal de monde. Tommaso

ressentait le désir de vivre un projet d'accueil, en faisant communauté avec des laïcs, en Italie. Avec Tommaso j'ai passé toute une semaine. Son attention fraternelle a été constante et nous avons pu dialoguer longuement. Quand je suis arrivé, il y avait déjà deux hôtes et d'autres sont arrivés pendant la semaine. Aux moments forts ont participé aussi des gens du village. Les liturgies célébrées à la maison ont été bien vivantes. Pendant la semaine, j'ai connu les personnes qui collaborent

étroitement avec Tommaso. Delfina, de la Fraternité Jesus Caritas qui, tout en vivant à Milano, vient souvent pour partager avec Tommaso vie et accueil, Guglielmo et Marisa de Brescia, Giovanni, le propriétaire de la maison, et tant d'autres. Tous font partie de l'Association Betania et collaborent avec Tommaso. J'ai eu l'impression que, grâce à eux aussi, le projet de Tommaso s'est précisé et est en train de poser des bases plus solides. L'accueil s'inspire de l'expérience de Spello, mais il a aussi des caractéristiques propres car chacun des intervenants apporte quelque chose de personnel.

*

Mon séjour en Italie s'est terminé avec la réunion de **l'Association Famille spirituelle** Charles de Foucauld. Elle a lieu tous les deux ans, et y participent les Supérieurs de chacun des 20 groupes faisant partie de l'Association.⁶ Cette année, elle s'est tenue donc à Sassovivo. Le thème de la rencontre était "*L'évangélisation selon Charles de Foucauld*". Des intervenants nous ont aidés à redécouvrir les textes de C. de F. à ce sujet. D'autres sujets plus pratiques ont aussi été abordés : le site Web (charlesdefoucauld.org), le lieu et le thème de la prochaine rencontre. Tout au long de la rencontre, nous avons pu approfondir la connaissance entre les différents groupes et cela a été très bon.

Bien sûr j'ai visité Assisi, et sur le tombeau de St. François j'ai prié pour chacun de vous. Et comme dans l'actualité était bien présent ce qui se vit dans le monde arabe et l'Islam, j'ai repensé à ce qu'avait été l'attitude de François lors des croisades. Il semblerait aussi que c'est au retour de la croisade que François a composé, à Greccio, la première crèche vivante. Comme pour dire qu'il n'est pas nécessaire de reconquérir les lieux saints, car Jésus naît toujours au milieu de nous chez les pauvres.

⁶ [Voir aussi en 4^e page de couverture] : Union-Sodalité, Petites Sœurs du Sacré Cœur, Petites Sœurs de Jésus, Petits Frères de Jésus, Fraternité Jesus Caritas, Fraternité Charles de Foucauld, Fraternité Sacerdotale, Fraternité Séculière, Groupe Charles de Foucauld, Petits Frères de l'Evangile, Petites Sœurs de Nazareth, Petites Sœurs de l'Evangile, Petits Frères de la Croix (Canada), Petites Frères de l'Incarnation (Haïti), Piccoli Fratelli di Jesus Caritas (Italie), Comunitat de Jesús (Espagne), Petites Sœurs du Cœur de Jésus (République Centrafricaine), Institut des Missionnaires de Jésus Serviteur (Vietnam), Petites Sœurs de l'Incarnation (Haïti), Disciples de l'Evangile (Italie).

DIAIRES DES FRÈRES

Fraternité de Leipzig (Allemagne)

(Gotthard, Michael, Andreas, Gianluca)

Diaire de Gotthard



Ce qui me touche le plus dans ma vie de chaque jour c'est mon travail dans la prison. En effet depuis cinq ans je suis aumônier à la prison de Leipzig. Vu de l'extérieur, rien n'a changé : C'est toujours une prison avec plus ou moins 500 prisonniers : 200 en attente du jugement, 200 avec une peine de maximum 2 ans, 60 dans l'hôpital de la prison qui possède différents services (somatique, psychiatrique, détoxication), et 40 dans une maison demi-ouverte de réhabilitation. Mais c'est peut-être moi qui ai changé! Ces années dans la prison m'ont bien marqué, elles ont laissé des traces en moi...

Il y a la routine dans le bon et le mauvais sens. Il y a chaque jour des drogués qui sont là à cause de vols ou de trafic de drogue. Il y en a de plus en plus que je connais déjà, qui sont revenus pour la deuxième ou même la troisième fois à la prison. La drogue "emprisonne" dans un cercle diabolique. Bien sûr il y a la possibilité de faire une thérapie, mais c'est vraiment la porte étroite, et beaucoup reviennent en prison... ou meurent.

Pour aller à la prison j'ai un long trajet à faire. Trois quarts d'heure de tram, et encore 10 minutes en bus, et puis 10 minutes à pied, et je longe un grand mur qui entoure la prison.

L'autre jour, j'ai remarqué dans le bus une jeune femme bien maquillée qui était avec un garçon d'environ 4 ans. J'ai tout de suite pensé qu'elle allait visiter son mec à la prison... et voici qu'elle descend. Selon les horaires des visites, elle était en retard. Elle s'est mise à marcher très vite et le petit garçon courait avec elle : il courait

de toutes ses forces, aussi vite qu'il le pouvait avec ses petites jambes. Il voulait vite aller voir son papa. Le mur de la prison est long, très long... mais il courait... il ne s'arrêtait pas... il courait jusqu'à l'entrée pour voir son papa. Moi, je les suivais et je suis entré derrière eux à l'accueil. Comme ils étaient un peu en retard, on les a laissés encore attendre. Mais le petit bonhomme continuait à sauter d'un pied sur l'autre... il courait encore sur place pour voir son papa... L'employé m'a laissé entrer car il me connaît... et j'ai aperçu à travers la porte vitrée le petit garçon, sautant encore d'un pied sur l'autre... pour voir son papa...

Oui, il y a quelquefois des histoires très touchantes. Mike est un jeune très très simple. Plusieurs fois il n'a pas payé le ticket du tram. Il a reçu par la poste les amendes, mais il ne les a pas payées. Finalement on l'a convoqué devant le juge, mais il n'est pas venu au tribunal. Alors on l'a mis en prison pour être sûr qu'il sera là pour le prochain jugement qui aura lieu dans un mois. Il est en prison pour la première fois... il est vraiment désespéré : comment survivre un mois dans une prison ?... et en plus sa copine est enceinte... c'est son premier enfant... et il n'a aucune nouvelle. Il me demande 36 fois que je l'appelle pour lui dire qu'il l'aime bien et pour lui demander comment elle va, et comment va l'enfant, etc. etc.

Alors je téléphone à sa copine depuis mon bureau : elle est toute contente d'avoir des nouvelles de son homme : tout va bien et il semble que l'enfant sera une petite fille : c'est super ! Je remonte à l'étage et je revois Mike. Je lui donne les dernières nouvelles : il est tellement heureux... il ne reste plus sur sa chaise... il saute sur ses pieds et il me demande s'il peut m'embrasser. Tant pis pour les normes de sécurité ! ... Il m'embrasse très fortement et plein de joie !

Une semaine plus tard, je le revois. Toujours tout heureux... il me dit qu'il a reçu trois lettres de sa copine et il me demande encore de lui téléphoner pour lui dire qu'il l'aime, etc. etc...

Bon, je l'appelle... Elle répond très sèchement : oui c'est bien, mais tout est fini ! Les lettres, il peut les déchirer et les jeter à la poubelle ! Tout est changé depuis quelques jours... Elle a un nouveau mec !...

Je remonte à l'étage... Qu'est-ce que je vais dire à Mike ? Il doit encore rester une semaine en prison... puis son jugement aura lieu : il sera sûrement libéré !...

Mike avec un sourire plein d'attente et d'espérance me demande : "Alors, comment elle va ?". Je lui dis : "Elle n'a pas répondu !..." Son sourire tombe. Il insiste pour me dire : "Mais... essayez encore... peut-être un peu plus tard... Oui ? Vous allez essayer encore ?" Je hoche la tête... je suis troublé... Non, je ne peux pas le lui dire ...

Il y a des cas beaucoup plus graves : des cas d'abus sexuels sur des mineurs. Et pourtant ces hommes ne sont pas des monstres. Comme ils sont méprisés et harcelés par les autres prisonniers, ils cherchent souvent à parler avec l'aumônier. Bien sûr, chaque cas est différent. Il y a ceux qui reconnaissent leurs fautes, d'autres essaient de se justifier.

Marcel est accusé d'avoir violé les enfants de sa copine (4 et 6 ans). Il prétend être innocent! C'est un coup monté contre lui par sa copine parce qu'il l'a quittée. Tout cela est seulement une vengeance. Sa première femme le croit aussi : elle vient le visiter régulièrement avec leurs enfants qui vont tous très bien !

Moi, je ne sais quoi penser... mais je suis bienheureux de n'être pas le juge... Oui, depuis longtemps j'ai arrêté de vouloir connaître la vérité, c'est déjà beaucoup si j'arrive un peu à comprendre celui qui est en face de moi... qui est tellement complexe, avec son histoire si humaine... mais tellement compliquée et souvent tordue, avec tant de contradictions, de brisures et puis... des abîmes... affreux, terribles, où la personne même ne se comprend plus... et je me vois moi-même avec mes propres ambiguïtés et contradictions... Non je ne veux pas et je ne peux pas juger : ce n'est pas mon "métier" !

Gustav, sur son propre terrain a ramassé de vieilles machines et des voitures à la casse. Plus de dix fois il a appelé la police pour leur indiquer qu'on vient régulièrement le voler. Mais comme les vols ont continué, il a acheté un revolver et il a tué trois personnes qui sont entrées pour voler.

Gustav est un bon chrétien. Il est croyant, ce qui est plutôt rare dans notre prison. Il prie chaque jour. Il est très intelligent et vraiment sympa. Il se sent victime : les cambrioleurs ont tout cassé sur son terrain, ils ont détruit ses voitures, ses machines... Il les a tués, c'est vrai, il ne nie rien, mais il a dû se défendre : c'est un cas de défense en situation d'urgence...

Gustav a sa logique à lui et sa manière de voir Dieu. Je sais bien que sa logique est très dangereuse, qu'il y a quelque chose qui, malgré son intelligence, ne tourne pas rond, ce qui fait qu'il perd les repères, qu'il ne voit plus la réalité, et surtout il n'est plus capable de juger si son agir est adéquat.

Le psychiatre le déclare pleinement coupable, et Gustav a été condamné à vie pour ces faits jugés "particulièrement graves" : Cela veut dire au moins 20 ans de prison. En ce moment, il fait appel et il est convaincu qu'il sera libéré... J'essaie de le confronter avec la réalité, avec les arguments qui me semblent logiques... rien à faire. Sa logique à lui et sa foi sont inébranlables : il prétend avoir écouté la voix de Dieu qui lui aurait dit qu'il allait sortir de prison ! Qu'est-ce que je peux faire ? Je suis là, je l'écoute... Nous parlons musique et littérature et nous nous comprenons bien... Pour parler de Dieu, c'est plus difficile...

Je ne peux pas dire combien de temps je vais encore travailler dans la prison. Si je pense continuer jusqu'à la retraite, il me vient une boule dans l'estomac... Alors je me dis : c'est mieux de ne penser que pour les prochains six mois! et après on verra, car cela reste renouvelable.

Dans la prison, on voit la vie souvent tout en noir ou tout en blanc, aussi bien les employés que les prisonniers. Je crois que ce travail m'a fait découvrir combien la réalité humaine est plus complexe. En écoutant ces hommes à la prison, je découvre beaucoup de nuances de gris, et même des couleurs.

J'ai compris que je ne peux pas tout comprendre, et que ce n'est pas si important de vouloir tout comprendre. Ce qui est important est d'être là, d'essayer de respecter chacun avec sa vie, de lui laisser sa responsabilité et de l'encourager à garder ses espérances.

Fraternité de Roquetas de Mar (Espagne)

(*Juan Francisco, Juan, André*)

diare de Juan Francisco

Comme vous l'avez appris par le dernier diare d'André, nous avons changé de maison : nous avons laissé la "Calle don Quijote" qui était plus ou moins au centre-ville, et nous sommes partis à l'extrémité de l'Urbanisation, entre "las Marinas" (où André est vicaire) et la "paroisse du port".

Après 3 ans, nous constatons qu'il y a eu un progrès dans la connaissance du quartier surtout de ceux qui y vivent de manière permanente. Il y a des personnes très diverses : médecin argentin avec femme et enfants dans notre bloc, personnes à la retraite, quelques marginaux, dont l'un, qui habitait dans notre rue, est accueilli en ce moment dans la maison d'accueil qui a été ouvert par les sœurs dominicaines de la Présentation dans le quartier des "200 viviendas". C'est un de ceux que je connais le plus parce que je le voyais dans le quartier une fois par ici, une fois par là, recherchant sa ration d'alcool. Maintenant qu'il est dans la maison d'accueil, j'aurais l'opportunité de mieux le connaître.

Quand je suis dans ma chambre avec les 2 grandes fenêtres coulissantes qui donnent beaucoup de lumière, je vois les enfants qui jouent (au ballon, avec la bicyclette, avec les patins, etc.). Il y a aussi le kiosque du quartier qui est un lieu de rencontre pour les gens simples dont certains, pour une raison ou pour une autre, sont assez seuls : beaucoup viennent "d'ailleurs" ... mais il y a aussi des gens du pays. On y vit des moments de grande familiarité.

Avec les dernières 3 années de crise économique, on peut voir aussi dans le quartier certaines personnes (surtout des émigrants africains, marocains, roumains, etc.), qui cherchent dans les poubelles des choses qu'on pourrait recycler : ils se déplacent à vélo ! Dernièrement j'ai vu un net progrès : un marocain a accroché, derrière son vélo, une grande caisse sur des roues afin de pouvoir recueillir le plus possible (sa caisse a plus d'un mètre cube de capacité).



*

Autre événement de notre fraternité : André a été opéré de la prostate. Il s'agissait d'une petite tumeur maligne, qui est sous contrôle. L'intervention a eu lieu à l'hôpital de Torres Cardenas à Almería. L'opération fut positive, mais le 26 décembre, nous avons dû le conduire aux urgences de Roquetas. De là, ils nous envoyèrent à l'hôpital de Torres Cardenas où il fut hospitalisé, et il y est resté jusqu'à la fête des Rois. Cela pour dire que nous avons passé la fin de l'année à l'hôpital... Nous avons aussi célébré l'anniversaire d'André à l'hôpital... Et enfin, comme cadeau des Rois, le 7 janvier, il a pu sortir et revenir à la fraternité. Ce fut une expérience de passer les fêtes de Noël à l'hôpital !

Maintenant André va bien, il n'a pas eu besoin de chimiothérapie ni d'autre chose, ce qui indique que les choses vont bien.

Il y eut aussi le 25^e anniversaire de l'ordination sacerdotale d'André. Nous l'avons célébrée à la paroisse de "las Marinas" avec la présence de Miguel, le curé de Roquetas, de Yves, notre régional, des amis de la fraternité, et des gens de la paroisse. Miguel a félicité André pour ses 25 ans de service à l'Eglise et lui a souhaité de pouvoir célébrer les 50 ans de service à "Las Marinas", si Dieu veut. Après la cérémonie, nous avons eu un repas très festif et fraternel.

*

Pour ce qui concerne Juan nous avons aussi des nouveautés étant donné que depuis juin 2011 il est à la retraite. Il a pu avoir la retraite anticipée à 58 ans, parce que, avec son handicap, il avait suffisamment d'années de cotisation. Cela signifie pour lui une nouvelle vie, et il lui faut trouver un nouvel équilibre entre prière, travail bénévole, rencontre avec les gens du quartier, service au site Web de la famille Foucauld en Espagne, comme à celui de la Fraternité.

*

Il y a eu aussi des changements dans ma vie : vraiment la vie est un changement continu ! Si ces changements vont dans la direction de ressembler plus à Jésus, notre Maître, je pense que c'est bien... et que le Seigneur utilise tous ces événements pour nous faire croître chaque jour dans cette direction.

A partir de mes 52 ans, on m'a accordé une allocation spéciale : subsides pour les "seniors" d'un certain âge, accordés à condition

d'avoir assez d'années de cotisation comme travailleur agricole. Cela donne le droit de travailler encore dans les champs. Mais on t'enlève de l'allocation les jours que tu travailles : plus tu travailles, plus on t'enlève !

À cette époque, je suis passé du travail dans les serres au travail à l'air libre dans des plantations d'orangers et de mandariniers. Au début, j'ai passé 3 ans, en travaillant 3 jours par semaine, à Huerca Overa, un village à 150 km de Roquetas. Comme à la fin de ce temps le propriétaire voulait vendre la plantation, j'ai cherché ailleurs et j'ai trouvé le même genre de travail dans une ferme de 5 ha d'orangers et de mandariniers, à Gador. L'ambiance était différente, et le village se trouvait seulement à 30 km de Roquetas. La ferme est entourée d'autres plantations d'orangers et de mandariniers (mais aussi d'autres types d'arbres), et elle est située à 2 km du village. Toute la maison est creusée dans la montagne, les chambres comme la chapelle. La maison sert aussi de maison d'accueil pour les retraites et les rencontres des différents groupes du diocèse d'Almería. Mais elle est utilisée surtout par les groupes du renouveau charismatique, car le propriétaire appartient à un groupe d'Almería.

A Gador, j'ai fait ce travail pendant 3 ans... et il y a quelques mois, j'ai dit au patron qu'il devait penser à trouver une autre personne plus jeune pour travailler dans sa plantation. A mon retour de la dernière réunion régionale, le patron m'a dit qu'il était en train de chercher un financement pour Jorge et pour moi. Jorge est un jeune orphelin qui était dans un centre de réhabilitation de la drogue et qui actuellement habite dans la maison de Gador. Avec cette nouvelle, je me suis senti de renoncer à ce travail, parce que si le patron n'avait pas assez d'argent pour une personne, encore moins il en aurait pour deux ! De cette manière, il me semblait plus juste que Jorge garde le travail (et aussi le logement), et que moi, je puisse continuer à recevoir les subsides. Cela me permettrait de ne plus passer 3 jours par semaine en dehors de la fraternité, ce qui serait mieux pour l'équilibre personnel et celui de la fraternité.

Mon engagement avec le renouveau date d'octobre 2003. Une fille, qui appartenait à la Fraternité Séculière Charles de Foucauld et qui participait aussi au groupe du renouveau de notre paroisse, m'a invité à

prier avec elle et avec son groupe. Je pensais que la prière n'allait pas me faire du mal et j'ai donc accepté !

Après une année, on m'a demandé d'être "serviteur" du groupe de Roquetas, cela signifiait d'animer le groupe, de se coordonner avec les autres groupes et de pousser pour que chacun assume les dons et le charisme que le Seigneur lui a faits pour les mettre au service de la communauté. Et voilà qu'après 2 années, les serviteurs des groupes m'ont élu pour le service de coordination des groupes de prières d'Almería. C'est le même type de service, mais au niveau du diocèse, ce qui implique quelques réunions avec les coordinateurs de Málaga, Jaén et Granada.

Les personnes qui composent les groupes sont assez variées : retraités, travailleurs, chômeurs, sains et malades (Sida, cancer, etc.), jeunes sortis de la drogue, de la prison. Mais il y a quelque chose qui nous unit : la rencontre avec le Seigneur Jésus, vivant et ressuscité au milieu de son peuple.

Les engagements que chacun prend dépendent de son charisme. Certains vont visiter les prisonniers, un autre qui est médecin est volontaire depuis plus de 20 ans dans un centre de réhabilitation pour drogués, d'autres visitent les malades à l'hôpital, d'autres encore s'engagent dans les paroisses. En ceci nous insistons beaucoup : il n'y a pas de croissance comme disciple de Jésus sans engagement. Nous ne pouvons pas venir à la prière, cherchant à être consolés, si nous-mêmes nous ne cherchons pas à consoler les autres.

Ce temps de responsabilité comme coordinateur m'a fait mûrir dans ma relation avec les autres, car c'est difficile de contenter tout le monde, parce que les choses ne réussissent pas toujours comme on le désirerait, et ceci m'a rendu plus compréhensif avec les responsables de la Fraternité et de l'Eglise, car parfois il faut prendre des décisions qui ne plaisent pas à tous, mais qui sont nécessaires. Je comprends mieux des décisions des frères responsables qui ont pu me blesser, mais je sais qu'ils l'ont fait avec toute leur bonne volonté en pensant à mon bien, et pour cela je les remercie... et en plus, cela a servi à ma propre croissance. Comme on le dit très bien : "le Seigneur écrit droit avec des lignes courbes".

Parfois on me questionne au sujet des frères qui sont avec moi à la maison... et moi je réponds : il y a Juan, André, moi-même... et Jésus qui est présent dans l'Eucharistie au milieu de nous, comme un ami, un

frère, un compagnon que nous consultons quand il y a des ombres entre nous, car Il est la Lumière du monde. L'unité et la fraternité entre les hommes sont impossibles à réaliser, mais avec Jésus, tout est possible !

*

L'année passée, nous avons eu la rencontre de la Région Méditerranée à Aguadulce (Roquetas de Mar) pendant une semaine. Le thème c'était l'émigration à Almeria, avec la collaboration d'une sœur carmélitaine qui travaille directement avec une Association pour l'intégration des émigrés. Les frères de Jésus de Málaga (Paco et Miguel), et les Petites Sœurs de Jésus de Murcia y ont aussi participé. Les réunions régionales me font prendre conscience des valeurs de la famille dans laquelle le Seigneur m'a mis : ses richesses et sa pauvreté m'aident à grandir et à donner du fruit là où j'ai été planté.

diaire d'André

C'est sur la plage que j'écris ces quelques lignes, profitant d'un temps merveilleux que nous avons jusqu'en ces jours de mi-octobre. La mer est claire et tranquille comme « un récipient d'huile », et il est encore très agréable de se baigner. En ce temps de jeûne, cela va bien pour le corps et les os. L'appartement, prêté par un ami, où je loge en ces jours, donne directement sur la plage.



Chaque matin, depuis la terrasse je profite du lever du jour, regardant la mer avec en toile de fond "El Cabo de Gata". La lumière du soleil surgit progressivement de l'eau avec une palette de teintes si diverses, violet, obscur, jaune laiteux, orange vif, rouge feu, jusqu'au moment où le soleil enfin déchire les derniers lambeaux d'obscurité de la nuit. C'est un spectacle unique, chaque jour. C'est le bon moment pour commencer la journée, en priant l'un des psaumes de confiance et d'espérance. En cette période de jeûne, les psaumes sont mes compagnons et mon "pain quotidien", dans la méditation et la prière.

L'autre jour à la paroisse, avant la célébration de l'eucharistie, une femme s'approche, tenant dans le creux de sa main un petit papier plié. Je ne la connaissais pas, d'âge moyen, elle avait l'apparence d'une personne humble. Elle me fit cette demande : "Père, j'ai une intention particulière à confier à la Vierge, laquelle des vierges de la paroisse sera la plus «favorable» ?", en me montrant le petit papier qu'elle tenait dans sa main. Je restais un peu surpris.

Pour mieux comprendre, la paroisse accueille quatre statues de la Vierge avec divers vocables : la Vierge de la mer, la Vierge des quatre vents, la Vierge du Carmel et l'Immaculée; et les gens facilement glissent sous un des socles un petit papier avec leur intention de prière, papier qui semble caler la statue.

Après un moment d'hésitation, pour penser la question, je lui répons : "A celle qui te semble la plus proche avec le cœur, car ce sont toutes des représentations de la même mère, celle de Jésus et la nôtre".

La diversité de vocable et de représentation de la Vierge dans cette terre comme dans toute l'Espagne en général, est impressionnante. C'est sûrement l'expression d'une façon de la sentir proche et notre mère. Et la demande humble et confiante de cette femme me faisait penser à la manière dont les gens s'approchaient de Jésus, avec une simplicité naturelle apportant leurs soucis et rien de plus, mais avec l'espérance et la confiance profondes qu'en se remettant entre ses mains, Lui, Il pouvait les aider.

*

Hier, de nouveau trois "bateaux" d'émigrants, des embarcations de fortune, sont arrivés proche d'Almería depuis la côte d'Afrique du Nord. L'une d'elles (avec trois femmes et deux enfants parmi les passagers dérivait depuis plusieurs jours et ils fut récupérée par miracle ! Avec le réseau de contrôle maritime plus rigoureux et dense, les routes sont chaque fois plus risquées pour éviter les zones contrôlées. Cependant certains, malgré tout, tentent encore ce voyage de « non-retour » au risque de leur vie. Les estimations des pauvres qui se sont noyés laissent perplexes... cependant elles sont loin du chiffre réel de ceux qui sont partis "demeurer" au fond de l'eau !

Avec la crise actuelle la situation de ces émigrés devient chaque fois plus précaire. Ce qui permettait auparavant, avec patience et temps, d'arriver à une certaine intégration : régulariser sa situation avec un

travail et un permis de séjour, pour ensuite partir vers d'autres lieux en espérant rencontrer un travail et une situation meilleure, se transforme chaque fois plus en un chemin étroit de marginalisation, et à la fin en "cul de sac". Trouver un travail, si précaire qu'il soit, régulariser sa résidence... sont devenus des objectifs impossibles à atteindre.

Beaucoup survivent de peu, et la solidarité est chaque fois plus précaire faute de moyens. Certains, pour s'en sortir, font le tour des conteneurs d'ordures, le matin et le soir, récupérant tout ce qui peut être encore utile : ferraille, vêtements, restes de nourriture... Ainsi dans notre quartier, l'un d'entre eux qui passaient auparavant avec sa seule bicyclette, vient maintenant avec une petite remorque, de fabrication artisanale, attachée derrière son vélo. Il forme une association avec l'un de ses confrères, lui, passe le matin, et l'autre l'après-midi avec le même engin. Mais un bon nombre de ces gens sont désespérés de vivre cette situation si différente de ce qu'il pouvait rêver... ainsi le nombre de ceux qui participent au cours d'espagnol a énormément diminué par manque de motivation et chaque fois d'avantage vont au centre de santé mental pour dépression grave de différents types.

Que restera-t-il des maigres programmes d'aides, déjà bien amputés lors de ces deux dernières années, après les prochaines élections qui apporteront un plan de rigueur et de réduction draconienne des aides ? Et ils ne sont pas les seules victimes de cette situation, beaucoup de familles autour de nous, connaissent aussi cette situation de grande précarité.

*

À la paroisse, la célébration de mes noces d'argent sacerdotales a réuni un bon groupe de fidèles et d'amis qui m'assurèrent de leur affection et de leur présence en cette journée. Je ne m'attendais pas à cela. À la fin de la célébration, ils ont eu l'attention et le geste de m'offrir en cadeau, un crucifix, un petit bijou que j'ai maintenant sur ma table de travail, orné d'une plaque commémorative. En les remerciant, je leur commentais que pour moi les plaques commémoratives évoquaient le cimetière. Me connaissant bien ils ont compris le ton de la blague ! Ce qui m'a surpris davantage c'est le commentaire d'un ami de toujours, à la sacristie après la célébration : "Nous voulions t'offrir un souvenir pour toute la vie, aussi nous avons pensé à un crucifix". Ces paroles m'ont surpris, puis à y réfléchir je me suis dit : "C'est sûrement une invitation à vivre en vérité les réalités de

la vie". Je pensais à ces moments où Jésus, condamné à mort, va vers le lieu du supplice levant sur ses épaules cette poutre mal équarrie sur laquelle on va le pendre. Et c'est juste à ce moment que Simon de Cyrène (Lc 23,26-27), revenant du travail, se retrouve au mauvais moment et au mauvais endroit, et le voici réquisitionné pour porter le bois du supplice, à la suite de Jésus.

Autour de nous, tant de personnes, en suivant Jésus, portent leur croix, tout au long de leur vie, au travers des difficultés et des problèmes qu'ils doivent si souvent affronter et supporter sans voir de solutions. Combien de voisins et de personnes s'approchent pour nous partager ce poids trop dur de leur vie ! Comme on aimerait pouvoir changer la réalité, faire des miracles, mais il n'en est rien... Jésus m'invite simplement à avoir, comme Simon de Cyrène, cette disponibilité pour porter sa croix en le suivant. N'est ce pas le chemin même de la rédemption qui s'ouvre ainsi devant nous, dans ce mystère de passion, mort et résurrection ? En cela il n'y rien de nouveau, mais c'est ce commentaire que je me faisais à moi-même de manière insistante ces jours, en pensant à la réflexion de cet ami.

Diaire de Patricio - La Garnacha, San Nicolas (Nicaragua)

Je vous écris du Mexique, de Ciudad Hidalgo.⁷ Je suis arrivé ici après trois jours et trois nuits d'autobus en parcourant la même route que tant d'émigrants centraméricains, parmi lesquels beaucoup de San Nicolas même, qui cherchent une vie meilleure au Nord.



Retrouver les frères m'a donné beaucoup de joie : un bain de vie fraternelle et de prière ; en effet le "monastère", comme les gens l'appellent maintenant, se prête bien pour les deux choses.

Le dimanche, j'ai été ému de voir la participation des gens à la messe dans une des deux chapelles desservies par les frères : femmes,

⁷ Ville du Mexique où se trouve une autre fraternité.

hommes, jeunes et enfants avec une foi si simple et si profonde. Je n'ai pu m'empêcher de faire une comparaison avec ma paroisse de San Nicolas avec sa pauvre participation, avec une absence presque totale d'hommes et de jeunes. J'ai été envahi par un sentiment de tristesse, et un nœud se forma dans ma gorge. Cela exprime bien le moment actuel de ma vie : d'un côté je sens fortement le poids de ma faiblesse, de ma misère, à tel point que cela me coûte parfois de l'accepter ; d'un autre côté je sens une grande joie en admirant le don de Dieu !

Quand j'étais adolescent, je désirais devenir saint et je m'efforçais d'agir avec toute ma volonté. Maintenant, je suis convaincu que seulement Lui peut me changer.

*

Après le départ de José pour retourner à Santo Domingo et de Jorge, je suis resté seul comme frère à La Garnacha. Je n'aurais pas pu vivre ainsi et je ne pourrai pas vivre ainsi sans l'appui et la confiance de mes frères.

Si parfois je suis resté seul comme frère, je n'ai jamais vécu seul. La fraternité est remplie de jeunes : travailleurs, étudiants et autres qui ont désiré faire une expérience de vie. L'année passée on m'a confié un séminariste "mesquito" de la cote Atlantique, pour un discernement vocationnel. Depuis un an, Carmencita (une ancienne Petite Sœur de Jésus du Salvador) est venue se réfugier à La Garnacha. Pour moi, c'est une nouvelle expérience assez exigeante.

Au Nicaragua, nous restons 3 frères : Chepito au sud à Managua, Miguelito (PFJ) au nord à San Bartolo, et moi-même à San Nicolas, entre les deux. Notre présence veut exprimer notre fidélité à ce peuple, pauvre et marginalisé. Que nous puissions nous aider mutuellement !

*

Il y a 2 ans, je demandais à mon évêque de me remplacer comme curé : je n'ai pas encore eu sa réponse. En août, j'ai accompli 17 ans de travail pastoral en cette paroisse.

La municipalité de San Nicolas s'étend sur un diamètre de 30 km, dans une région montagneuse. Les 24 communautés sont bien éloignées l'une de l'autre (la plus lointaine est à 6 heures de marche). Le "frère âne" commence à sentir le poids des années, malgré ce que me disait un vieux : "Ces animaux endurent bien !" Mais ce n'est pas cette fatigue qui est la raison d'avoir demandé ma démission : je désire

plutôt vivre les derniers temps de ma vie plus gratuitement, avec des périodes plus longues en ermitage et une présence plus simple avec les gens. Cet appel naît aussi en face d'une Eglise toujours plus cléricale et légaliste. C'est un rêve qui mûrit depuis un certain temps, mais comme on dit ici : "Tout dépend de celui qui est en haut !"

La réalité de la municipalité de San Nicolas est très dure, aussi bien au niveau économique qu'au niveau social et religieux. Pour tout le Nicaragua, notre région est "en compétition" avec une autre municipalité pour "la première place" en ce qui concerne les suicides ! Dernièrement, à La Garnacha, don Julio, un homme de 65 ans, pacifique, travailleur, s'est suicidé. Depuis quelque temps il souffrait de dérangement mental, peut-être à cause des conséquences de la guerre. A présent, nous devons faire face à une violence explosive contre soi-même et contre les autres. Malgré tout, j'aime beaucoup ce peuple et je fais partie du panorama.

Avec les délégués de la Parole et les catéchistes s'est établie, durant ces 17 années, une amitié plus intime et directe. Je me sens encouragé par toute cette affection. Nous nous rencontrons chaque mois pour une formation continue. Nous sommes en train d'étudier en ce moment l'Histoire de l'Eglise. Nous nous rencontrons aussi lors de retraites régulières à La Garnacha ou dans leur communauté, lors des célébrations. Plus que tout, j'apprécie beaucoup l'intimité de leur maison. Dernièrement il y a eu comme un réveil visible de la paroisse : surtout depuis que nous avons commencé à organiser des retraites avec l'aide d'une équipe de laïcs d'Esteli (du genre cursillos).

*

Je dois aussi parler du "programme agricole" qui autrefois était un programme de la paroisse. En l'an 2000 le Programme agricole a acquis sa personnalité juridique devenant une Association légalement constituée. Les biens de la Fraternité (terre, animaux, voitures) hérités de la coopérative, sont passés au Programme agricole, pour fournir du travail aux gens et pouvoir soutenir d'autres projets dans d'autres communautés plus pauvres. Le Programme agricole, qui s'identifie souvent avec La Garnacha, a acquis une bonne réputation tout au long des années. ONG, organismes, universités, groupements des paysans ont visité la Garnacha. La zone a été déclarée "réserve naturelle du Tisey", et à cause de cela l'éco-tourisme s'est développé rapidement. Le

fromage (type suisse), le café, les légumes organiques sont des produits de qualité. La Garnacha est devenue un point constant de référence pour beaucoup de personnes. Un jour je me suis retrouvé dans la cour de la maison avec Miss Nicaragua entouré de 20 autres jeunes filles ; un autre jour c'était le tour de 5 ambassadeurs, et à un autre moment ce fut l'évêque auxiliaire de la cote atlantique, Mgr David, un capucin, véritable frère et ami. La Garnacha est aussi un lieu de retraite pour notre paroisse, et aussi reste à la disposition de beaucoup de congrégations de l'Eglise du Nicaragua.

J'ai accompagné le Programme agricole pendant de longues années. Même s'ils m'ont nommé membre honoraire de la direction, je sens qu'il est temps que je laisse les rênes et la conduite à d'autres. Douze années de vie comme Association c'est déjà un succès en lui-même. Je dois faire confiance. Pour le moment je m'occupe un peu du magasin d'artisanat et de la comptabilité touristique du Programme agricole. Les visites et le jardin occupent le reste de mon temps libre.

*

Quand je suis arrivé à San Nicolas les gens avaient la coutume de dire : "Dieu te punit." Dans leurs sermons, les délégués de la Parole parlaient aussi beaucoup de châtement. Aujourd'hui je me réjouis d'entendre parler surtout de l'amour de Dieu.

Enfin c'est toute l'expérience de ma vie : la découverte, ou mieux la révélation progressive de l'amour inconditionnel de Dieu, un Dieu qui "envoie le soleil et la pluie sur les justes et les injustes". Le plus important c'est que les derniers mots viennent de Dieu et ont un nom : Amour et Miséricorde. Comme le disait Isaac de Ninive (un ermite oriental), cette Miséricorde amènera Jésus à chercher comment convertir... même le démon !

Diaire de Daniel - Paris (France)



Je suis en retraite depuis 2007 et je m'en réjouis fort. C'est une période très intéressante de ma vie. Enfin je respire un peu! Le stress du travail et des transports publics a nettement diminué. Rien que de prendre le métro le matin sur une ligne sur-bondée de voyageurs, très souvent perturbée par des incidents de toutes sortes, me rendait les journées de plus en plus difficiles. Je comptais les jours où enfin je ne ferais plus partie des voyageurs de cette ligne. Cela ne veut pas dire que je n'aimais pas le travail que j'accomplissais, bien au contraire. Les 17 années que j'ai passées à l'association d'aides à domicile ont été très enrichissantes et je continue, quand je le peux, de visiter certaines des personnes que je visitais alors. Mais il est vrai que je ressentais de la fatigue ces dernières années.

Dès le départ de mon temps de retraite, j'ai voulu me tenir à un horaire quotidien plus humain me permettant de prendre du temps pour la méditation de la Parole de Dieu le matin, et d'être disponible pour divers services auprès des frères et des amis qui ne manquent pas. Levé à 7h je ne vois guère les journées passer jusque 23h.

Sur mon image d'ordination en 1978, j'ai écrit cette parole : "C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude." (Mt 20, 28)

Cette Parole a été et est encore, je crois, pour moi une "Parole source". Au moins dans sa première partie! Ce qui signifie concrètement la possibilité d'être dérangé et pouvoir changer le programme que je m'étais fixé. Le téléphone fixe ou portable sonne assez souvent pour des urgences plus ou moins grandes. Cela peut-être pour un petit bricolage ou tout aussi sérieusement pour des détresses humaines ou pour une célébration dans une fraternité de Petites Sœurs, à moins que ce ne soit des obsèques ou un mariage à préparer avec l'enfant d'un ami ou d'une amie que je connais depuis longtemps. Un certain nombre de personnes passe le seuil de ma petite chambre au cœur de Paris, et heureusement que les murs ne parlent pas. En tous cas je fais en sorte que ce lieu soit toujours très propre, et accueillant.

Il ne faudrait pas croire que je n'ai pas de temps libre, ou que je sois très sérieux, toujours en train d'étudier, ce serait vous tromper. N'ayez crainte, heureusement je prends le temps de me distraire

Certes, j'en profite pour étudier un peu la Bible, notamment à partir de sujets que l'on me demande pour des rencontres ou des retraites aux fraternités. Au début d'une demande je suis assez hésitant et je me dis : "mon petit Daniel" c'est une bonne occasion pour toi de ne pas rester en l'air. C'est ainsi que j'ai travaillé sur le lien entre la Parole de Dieu et certains textes du concile Vatican II que j'ai été donc obligé de reprendre. Je n'avais pas ouvert les documents du Concile depuis au moins deux décades ! Je rencontre aussi mensuellement les Fraternités Charles de Foucauld de la région parisienne, ce qui me provoque à d'autres recherches.

J'ai beaucoup de lectures en retard que je m'étais promis de faire lors de ce temps de retraite. Pour le moment, elles sont pour la plupart toujours en attente. Je me laisse plus facilement attirer par un roman policier ou autre ! Les idées et projets ne manquent pas, mais le bonhomme ne suit pas forcément!

Le temps libre, c'est aussi et surtout les nombreux amis et les divers repas auxquels je suis convié. De même j'aime bien faire la cuisine et c'est avec joie que j'invite. Parfois ce sont des personnes qui ne mangent guère... et qui sont bien contentes d'avoir un bon repas.

Grâce à une amie qui est restauratrice d'œuvres sur papier dans le quartier de la Bastille (quartier où il y a beaucoup de petits artisans en tous genres), j'ai un peu fait connaissance avec ce monde très sympathique qui m'ouvre de belles perspectives sur l'Art et le Beau. C'est un milieu qui est de plus en plus en difficulté pour subsister et qui parfois survit à peine.

Il y a donc maintenant plus de 25 ans que je loue cette chambre de la rue aux Ours. C'est le centre de Paris. Le quartier a bien changé. C'est le début du quartier dit du "Marais", avec de très beaux immeubles du 19e siècle datant de Napoléon III et du Baron Haussmann qui a été le rénovateur de Paris. C'est aussi le quartier "gay". Un des plus importants lieux de rencontres se situe au rez-de-chaussée de mon immeuble. Alain, le patron de cette "boite" avec qui je m'entends bien, trouve que je ne fais pas beaucoup honneur à son établissement! Je lui ai dit que mon mode de rencontrer les gens était un peu différent du sien!

Depuis le début, j'ai gardé des liens avec la plus petite paroisse de Paris, la paroisse St Leu St Gilles, située de l'autre côté du grand boulevard qui passe sous ma fenêtre. Même si certains aspects charismatiques me rebutent un peu, il n'en reste pas moins que c'est le lieu où je participe à l'Eucharistie et y ai beaucoup d'amis. C'est un endroit où j'ai donné beaucoup de cours bibliques, et où de nombreux groupes en tous genres trouvent l'hospitalité. Cette année, un des thèmes était : les racines juives du Christianisme ; je faisais donc partie des intervenants. Pour cela, j'ai dû approfondir les textes du Serviteur Souffrant dans la Bible.

Tous les lundis soirs je me retrouve avec un petit groupe de chrétiens et de juifs dans le centre communautaire Elie Wiesel autour de Hervé, un rabbin qui nous ouvre à la lecture du Talmud. C'est un autre monde qui se présente à nous. Pour approfondir la langue hébraïque qui est toujours très faible dans l'ensemble du groupe, et chez moi en particulier, on se revoit le jeudi soir, en tournant chez les uns et les autres. L'ambiance est toujours très bonne parfois nous terminons par un petit repas. Hervé n'est pas très à cheval sur la nourriture "cacher"!

Tous les jeudis soir je rejoins mes frères qui sont en banlieue nord-ouest de Paris. Ensemble nous célébrons et fomentons quelques réunions fraternelles. Comme nous nous sommes engagés, l'un d'entre nous rend visite à François chaque semaine. J'en profite pour voir d'autres personnes qui demeurent à Versailles.

A lire ce diaire vous voyez que la vie de retraits n'est guère un long fleuve tranquille, mais quand même très agréable. Je remercie le Seigneur de cette chance qu'il me donne de pouvoir vivre en paix entouré de nombreux amis.

Troisième partie

FLASHES ET NOUVELLES

de Gabriel *Fraternité de Lille (France)*

Depuis le 15 mai, nous avons déménagé.... Nous avons deux appartements sur le même pallier (au 5e étage sans d'ascenseur), avec un côté jour (avec la chapelle, le séjour, la cuisine et un bureau) et un côté nuit (nos 3 chambres... et nous voulons aménager la salle de séjour en chambre d'accueil). Petit à petit nous commençons à organiser nos deux appartements et à rencontrer nos voisins dans les escaliers.

Lorenzo, un jeune italien, qui avait déjà pris connaissance avec la Fraternité à Spello et Leipzig, est venu pour un séjour plus long sur Lille. C'était un vrai bonheur de l'avoir parmi nous. Il nous a comblé par sa présence, sa joie, ses questions. Chaque jour il allait rejoindre bénévolement l'association Magdala, qui est proche des personnes vivant à la rue. Il aura marqué par sa présence et nous a permis d'approfondir nos liens avec cette association. Il est maintenant reparti pour l'Italie, poursuivant son chemin de discernement.

Autour de la Toussaint, nous nous sommes retrouvés avec les jeunes professes de la famille Charles de Foucauld de France. Nous étions réunis une quinzaine de petits frères et petites sœurs pour quatre jours à la Houssaye en Brie. Un moment très intense pour partager sur la spiritualité et la spécificité de chacune de nos congrégations : pour moi était nouveau cet approfondissement sur nos différents charismes, enrichi d'ailleurs par la présence d'Aubierge (Petite sœur du Cœur de Jésus) et de Silvia (Disciple de l'Évangile).

*

de Raoul *Arles (France)*

Ce soir, je pars en Roumanie avec des amis Roms (13 personnes). Deux jours et deux nuits de voyage en passant par l'Italie, l'Autriche, la

Hongrie et après je crois qu'on arrive «Inch'Allah!». Actuellement en Arles, il y a environ 120 Roms dont 90 que je connais...

J'ai passé quinze jours en Roumanie. J'ai été hébergé chez une famille qui habite Arles et qui était en congé là-bas tout comme moi. La plupart des Roumains vivant sur Arles proviennent du village de Condesti et j'ai pu visiter leurs familles. Tous étaient contents que je sois venu et que je puisse rester avec eux. Je fus très content de connaître le lieu où ils habitent et de rencontrer ceux qui ne partent pas à l'étranger : souvent des vieux parents âgés et des enfants. Chaque famille a un membre qui est parti en Italie, Espagne, Allemagne, France ou ailleurs... Sur Arles, ils sont chaque jour plus nombreux. Lorsque je leur dis « Arrêtez, il n'y a plus de place dans les squats », On me répond « Comment! On ne peut refuser à un cousin, à un frère, à un ami de tenter sa chance ». Alors on leur fait une petite place, ce qui n'est pas sans causer de problème, vu le nombre. « Mais quand même ça va! ».

Les conditions de vie sont de plus en plus difficiles. Les gens donnent moins lorsqu'ils « font la manche ». On compte sur les fêtes de Noël pour que les gens ouvrent leurs cœurs et le porte-monnaie. J'admire leur courage tout de même malgré les ennuis qu'ils ont chaque jour. Mais comme chaque jour qui vient est un jour nouveau, ils espèrent que ça ira mieux après !

On a fêté avec les Marocains «L'Aïd El Kébir», le sacrifice d'Abraham. C'est une bonne occasion pour visiter les familles, partager le repas de la fête et pour souhaiter « Bonne Fête » à ceux que je rencontre dans la rue.

*

Fraternité de Villeneuve la Garenne - L'Île Saint-Denis (France)

de Michel (*à Villeneuve la G.*)

C'est bien à cause de bouts de chandelles que le feu à pris dans notre cuisine ! En voulant réaliser trois choses en même temps, j'ai laissé de la cire sur une plaque électrique... Je suis sorti pour deux minutes... J'ai claqué la porte en oubliant les clefs... Notre voisine et amie a composé le 18 ! Les pompiers n'ont pas tardé ! Je n'ai pu que regarder les pompiers venir (avec masse, soufflerie, tuyau d'eau), entrer, éteindre le sinistre et jeter par la fenêtre tout le mobilier de la cuisine.

Je n'ai reçu que des paroles de réconfort : des pompiers, de la police municipale, des voisins (tous rassemblés dans la cour)... Cela m'a aidé à ne pas trop me décourager. Le feu est resté dans la cuisine, mais tout l'appartement a été noirci par la suie grasse et nocive. L'appartement est à refaire en totalité. Les experts en assurances, les équipes de décontamination sont venues. On ne peut que dire merci à tous les amis, les voisins, les frères et les sœurs qui nous aident à nettoyer et à nous réinstaller.

de Gilles (*à Villeneuve la G.*)

Oui, c'est un soulagement grand d'être enfin "à la maison". Malgré mon penchant inné pour la vie nomade, l'âge, l'usure et la fatigue ne me permettent plus comme auparavant de goûter l'improvisation et le dépouillement qu'exige "la vie entre deux chaises". La semaine dernière, Michel et moi, nous étions donc heureux de retrouver notre appartement "plus blanc que blanc!". Belle invitation à vivre au propre et à nous dépouiller de tant de "superflus " accumulés et abandonnés par les uns et les autres au long de ces douze années de fraternité et dix années d'accueil et de formation (visites, stages, postulats, études, réollections et simples séjours dans la région parisienne de tant de frères, d'amis ou de familles).

de Tullio (*à l'Île St Denis*)

Au moment de ma retraite, j'avais été appelé à m'engager comme bénévole dans l'association "Solidarité Jean Merlin", du nom de son fondateur, travailleur social dans le 18^e arrondissement de Paris, diacre, mort à la tâche.

Le but de l'association est de donner une adresse administrative à toute personne privée de domicile ou d'une adresse déclarable : cette adresse étant indispensable pour toute démarche administrative ou pour l'obtention d'avantages sociaux.

L'association compte actuellement entre 2500 et 3000 personnes inscrites. Elle reçoit aussi bien des demandeurs d'asile, ou des étrangers demandant un titre de séjour ou simplement l'aide médicale, que des «gens de la rue», des personnes qui ont perdu pieds face à une société difficile ou dans le monde du travail ou en rupture des liens familiaux, et aussi des «gens du voyage».

Situations souvent dramatiques et angoissantes. Angoisse aussi pour nous, de ne pas pouvoir recevoir des demandes de plus en plus nombreuses, de travailler souvent dans le stress de l'urgence. Précarité des bénévoles souvent occasionnels ou peu formés à des tâches demandant des connaissances de plus en plus techniques et compliquées par une administration de plus en plus exigeante.

Cependant par cette tâche souvent aride et bureaucratique, j'essaie d'être au service et de me rendre solidaire de tous ces hommes et ces femmes les plus en marge de notre société, « les plus petits d'entre mes frères » dirait Jésus.

*

de Philippe *Diocèse de Maroua (Cameroun)*



Chez nous beaucoup de travail, mais ça va. Je pense souvent à la parabole du grain qui pousse tout seul : "qu'il dorme ou qu'il veille, la semence germe, produit la tige et le fruit...". Quel mystère ! On a parfois l'impression de faire du sur-place ou d'aller à reculons, mais il semble que ce n'est pas le cas. L'évêque de Cambrai qui était à Libreville pour la réunion des évêques d'Afrique Centrale nous disait cette boutade : "Dans l'Eglise, ça ne marche jamais, mais ça avance toujours !".

Nos Petits Frères du Cœur de Jésus⁸ ont fait à Gazawa (Nord Cameroun) un "mini-chapître" avec les 5 frères profès, pendant une semaine. J'ai pu assister à plusieurs de leurs rencontres et moments de prière. C'était très bon, comme un nouveau départ.

Et moi je suis encore là, avec mes pieds qui me jouent de temps en temps des mauvais tours, mais à part cela ça va. C'est ma dernière année, si le pape veut bien accepter ma démission⁹ ! Merci à Dieu pour tout ce qu'il m'a donné et me donne de vivre.

Nous avons bien fêté l'entrée au Paradis de Georges Truchot, il a passé tant d'années ici, tant de gens le connaissent ! La célébration pour lui s'est faite ici dans sa paroisse de Mayo-Plata.

Décès de Georges Truchot

par Roger et Jean¹⁰ (*Fraternité de Nyons, France*)

Georges nous a quittés le 3 septembre, en silence... Depuis plus d'une année, il était déjà bien fatigué et avait fait plusieurs séjours en hôpital. La veille de sa mort, il se disait très fatigué, épuisé. Son ami, le père Paul Maubert lui a dit "je vais dire avec toi la prière du Père de Foucauld". Ce fut sa dernière prière. Dans sa vie missionnaire au Cameroun durant 50 ans, il a vécu très proche des frères du Mayo Ouldémé. D'abord Petit Frère de Jésus, il a été ensuite le premier prêtre séculier du diocèse de Maroua-Mokolo. Durant ces dernières années de maladie, il fut accueilli chez les frères à Mayo avant de revenir en France depuis quelques années. Georges a fait un vrai travail de missionnaire : il voulait être simple, ami de tous. Il a beaucoup fait pour traduire des livrets de catéchèse. Combien d'heures a-t-il passé à faire des images, en particulier les images de la Passion de Jésus : "dessiner" était sa prière.

⁸ Congrégation locale au Cameroun et à la Centrafrique s'inspirant de Charles de Foucauld.

⁹ Notre frère Philippe est évêque du diocèse de Maroua-Mokolo.

¹⁰ Roger et Jean ont vécu les dernières années avec Georges à la fraternité de Mayo Ouldémé, Nord Cameroun.

Ressourcements pour 2012



chez les Petits Frères de l'Évangile



à la Roque d'Anthéron (France)

Retraites de fin de semaine :

A travers l'écoute de la Parole de Dieu, la prière et le partage, mieux connaître Dieu et mieux l'aimer.

Ce sont les textes liturgiques du dimanche qui guideront notre méditation. Chaque matin un frère nous introduira dans les textes qui alimenteront nos partages et nos célébrations.

Du vendredi 2 mars à 18h

au dimanche 4 mars à 14h

Du vendredi 27 avril à 18h

au dimanche 29 avril à 14h

Du vendredi 20 septembre à 18h

au dimanche 30 septembre à

Du vendredi 23 novembre à 18h

au dimanche 25 novembre à

Contacts :

→
*pour les renseignements,
les inscriptions,
l'accès aux "Adrets" :*

adresse : Fraternité "Les Adrets" Route de Ste Anne F 13640 La Roque d'Anthéron tél. : 04 42 50 59 89 e-mail : fpe.laroque@free.fr

La participation aux frais est libre, suivant les possibilités de chacun

Ce bulletin est offert gratuitement.

Cependant tout don ou participation aux frais sont les bienvenus

en France : chèque à l'ordre de FRATERNITE DE L'EVANGILE
si reçu fiscal souhaité chèque à l'ordre de ENTRAIDE CHARLES DE FOUCAULD

en Belgique : virement à l'ordre de FRATERNITE DE L'EVANGILE
Avenue Clemenceau 70 – 1070 Bruxelles
IBAN : BE45 0011 2342 4189
BIC : GEBABEBB

Responsable de Rédaction Tullio Boninsegna

Pour toute correspondance s'adresser à : Fraternité des Petits Frères de l'Évangile
Avenue Clemenceau, 70
1070 Bruxelles, Belgique
e-mail : pf.evangile@yahoo.fr

CONTACTS :

Europe

Fraternité de l'Évangile, 41 avenue de Verdun, 92390 Villeneuve-La-Garenne, France.

e-mail : frat.villeneuve@sfr.fr

Fraternità, Via Montepiano 1, 06038 Spello, Italie.

e-mail : fraternita.spello@tin.it

Afrique

Little brothers of the Gospel, PO Box 49245, 00100 Nairobi, Kenya.

e-mail : arushabrothers@yahoo.com

Amérique Centre - Nord

Fraternidad, apartado #2, Ciudad Hidalgo, Michoacan 61100, Mexique.

e-mail : giorgio.go@hotmail.com

Amérique du Sud

Fraternidad, casilla 2945, Cochabamba, Bolivie.

e-mail : patrickrondeaupenot@yahoo.es

SITES : <http://www.petitsfreresevangile.com/>

<http://www.charlesdefoucauld.org/>

Une famille nombreuse

- Charles de Foucauld n'a fondé qu'une seule association :
l'Union des frères et sœurs de Jésus



- Après sa mort de nombreux groupes sont nés :
20 groupes forment ensemble l' **Association
Famille spirituelle Charles de Foucauld**